

Un phénomène controversé, 'le repos dans l'Esprit' 1986

+L.J. Cardinal SUENENS

(16 juillet 1904 - 6 mai 1996)

(You can order the 3 books of Cardinal Suenens in English, French and Dutch at associationfiat@skynet.be)

Chapitre I

DESCRIPTION

1. L'enjeu du débat
Ce que le Renouveau n'est pas – Une chance qui comporte des risques
2. Le 'repos dans l'Esprit' ?
Description – Vocabulaire – À l'écoute des témoignages
3. Antécédents et analogies
En milieux chrétiens – En dehors du christianisme
4. Le phénomène à l'échelle des foules
Katherine Kuhlman – Sa diffusion actuelle en milieux catholiques

Chapitre II

CRITIQUE

1. Y a-t-il des références dans la Bible ?
2. Y a-t-il des références dans les auteurs mystiques ?
3. Ambiguïté des manifestations corporelles en général
4. La liberté souveraine et la discrétion de l'Esprit Saint

Chapitre III

SUR LE PLAN PASTORAL

1. Les 'fruits' sont-ils un critère décisif ?
2. Les dangers inhérents à l'expérience
Une question préliminaire : Faut-il signaler les dangers ? – Dangers pour les personnes dont le rôle est passif – Danger pour ceux qui jouent un rôle actif
3. Le phénomène est-il naturel ou signe de l'action de l'Esprit Saint ?
Phénomène naturel ou non ? – Les forces inconnues de la nature
4. Invitations à la réserve

Conclusion

Chapitre I

Description

1. L'enjeu du débat

Ce *Document de Malines* n°6 est donc consacré au discernement d'un phénomène ambigu et controversé qui a reçu des noms variés – nous y reviendrons – tels le 'Repos dans l'Esprit' ou la 'Chute dans l'Esprit'.

Avant de l'examiner en particulier, il nous faut dire ce qu'est le 'mouvement charismatique' en lui-même, pour mieux situer l'objet précis de ces pages et l'enjeu du débat élargi.

Le Renouveau, une 'chance à saisir'

CE QUE LE RENOUVEAU N'EST PAS

Paradoxalement, la meilleure entrée en matière pour identifier le Renouveau est de dire ce que le 'mouvement charismatique' n'est pas.

On passe en effet à côté de la grâce propre du Renouveau, qui traverse l'Église, aussi longtemps qu'on y voit un 'mouvement' à situer à côté d'autres mouvements spirituels.

En fait, il ne s'agit pas d'un mouvement au sens sociologique et habituel du terme : il n'a pas de fondateurs, ni de leaders institutionnalisés, voire reconnus comme tels par l'Église. Il ne forme pas un tout homogène, comporte de multiples variantes, n'impose pas d'obligations précises.

Il s'agit en réalité, d'un 'courant de grâce', d'une 'grâce actuelle', – pour parler le langage théologique –, d'une motion ou d'un souffle de l'Esprit Saint valable pour tout chrétien, quel que soit le 'mouvement' auquel il appartienne, qu'il soit laïc, religieux, prêtre, évêque. On est sur une mauvaise piste de départ

tant que l'on se pose la question des comptabilités et que l'on demande : peut-on être, à la fois, membre de tel organisme ou communauté et membre du Renouveau? Il faut répondre par la vieille formule scolastique : 'Nego suppositum' (Je conteste le présupposé de la question).

On 'n'entre' pas dans le Renouveau : c'est le Renouveau qui entre en nous si nous en acceptons la grâce. On ne peut être franciscain ou jésuite à la fois, mais on peut parfaitement être franciscain ouvert au Renouveau, et jésuite 'charismatique', sans avoir à quitter son ordre.

Par ailleurs, le terme de 'charismatique', accolé à 'mouvement', n'est pas heureux non plus : il est ambigu à plus d'un titre.

D'abord parce que ce terme n'a de soi aucun sens exclusif : l'Église tout entière est charismatique ; chaque chrétien l'est en vertu de son baptême et de sa confirmation, qu'il en soit conscient ou non.

Il heurte inutilement les observateurs du dehors et il est parfois mal compris à l'intérieur même des groupes qui s'en réclament. Trop facilement, on considère les charismes comme des dons en sa possession, dons reçus de Dieu sans doute mais dont on se croit dépositaire. Kevin Ranaghan, un des pionniers du Renouveau aux États-Unis, protestait tout récemment contre cette interprétation 'chosiste'.

En mettant l'accent sur les charismes, si réels soient-ils, on oublie facilement que le don premier de l'Esprit Saint est l'Esprit lui-même, que la grâce par excellence est une grâce théologique d'accroissement de foi, d'espérance, de charité et que la charité

est le test suprême de toute authenticité chrétienne.

Enfin, on braque facilement toute l'attention sur les charismes dits extraordinaires, – les seuls qui retiennent l'attention des mass media – et on ignore les charismes 'ordinaires', qui sont pain quotidien dans l'Église.

On lira avec intérêt un discours du pape Jean-Paul II aux évêques de Belgique où il énumère, sans employer toutefois le terme, une série de charismes ordinaires essentiels pour la vitalité de l'Église.¹ Au Concile, j'avais, dans la même ligne, revendiqué la place des charismes ordinaires dans la vie de l'Église.²

En accentuant le rôle et la place des charismes extraordinaires 'ponctuels', c'est-à-dire transitoires, on risque d'oublier les charismes permanents, inhérents à l'Église 'institutionnelle'. Je songe à l'Onction de l'Esprit qui repose sur les évêques, les prêtres, les diacres, et qui est inhérente à la structure sacramentelle même de l'Église.

On sait que le terme 'charisme' comporte dans l'Écriture des significations variées. De soi, ce mot grec signifie 'don', et les dons de Dieu sont multiples et divers. Dans le langage scripturaire, saint Paul l'emploie avec grande liberté. Il faut donc le manier avec prudence.

Alors, quel terme choisir ? Pour cerner au mieux la réalité sous-jacente au vocabulaire, je crois que le terme le plus adéquat serait : *Renouveau*

¹ *La Documentation catholique*, 17 octobre 1982, p. 910.

² Card. SUENENS, *La coresponsabilité dans l'Église d'aujourd'hui*, p. 209-211, Ed. Desclée de Brouwer, 1968.

pentecostal. Du coup, l'attention se porte alors sur l'essentiel : qui est d'être un renouveau spirituel dans le prolongement de la grâce spécifique de la Pentecôte.

La Pentecôte originelle et constitutive de l'Église a été vécue par les premiers disciples :

- comme une grâce de conversion,
- comme une grâce de découverte du Christ vivant,
- comme une grâce d'ouverture à l'Esprit Saint, à ses dons, à sa puissance.

'Renouveau pentecostal' englobe toute l'ampleur de l'action de l'Esprit Saint, vivificateur de l'Église dans tous ses aspects ; de ce fait, ce terme oriente tout vers l'accueil de l'Esprit dans sa finalité dynamique. "Je vous enverrai mon Esprit... et vous serez mes témoins..."

Il invite à prolonger dans l'histoire d'aujourd'hui les Actes des apôtres. On sait que Jean XXIII a demandé aux évêques de relire les Actes en guise de préparation au Concile.

Vatican II fut une grâce de Pentecôte au niveau des évêques du monde. Je crois pour ma part que le Renouveau pentecostal s'inscrit dans le prolongement spirituel de ce Concile, et qu'il s'offre à chaque chrétien comme une grâce de revitalisation spirituelle, dans la ligne de la Pentecôte. Et c'est bien ainsi que le comprit le pape Paul VI lorsqu'il accueillit à Saint-Pierre de Rome le pèlerinage de quelque dix mille 'charismatiques'. Son discours demeure comme la charte du Renouveau qu'il qualifia 'une chance pour l'Église'.

UNE CHANCE QUI COMPORTE DES

RISQUES

Une chance à saisir, une grâce de choix à ne pas manquer faute de reconnaître les signes de Dieu.

Une chance à saisir : cela insinue que là où l'Esprit Saint est à l'œuvre, l'Esprit du mal est aux aguets pour déformer, déstabiliser, détruire.

Au Concile, lors d'un moment de tension, mon ami Dom Helder Câmara me disait : *“Si le diable ne rôdait pas autour de nous au Concile, ce serait un imbécile.”* Il en va de même autour du Renouveau. Il ne faut pas s'étonner s'il multiplie les contrefaçons du Renouveau authentique ou s'il tente de faire dévier une œuvre de Dieu. Il appartient au discernement final des évêques mandatés par le Seigneur, de faire le tri et de reconnaître les signes de Dieu à l'œuvre à travers la faiblesse ou l'inintelligence des hommes.

Une 'chance à saisir' : cela signifie donc aussi une chance à ne pas compromettre par l'introduction de charismes non authentifiés.

Et ce danger nous conduit tout droit à l'examen du phénomène marginal dit : 'repos dans l'Esprit', phénomène plus largement répandu qu'on ne le croit.

Très souvent, il est ignoré des évêques sur place, soit qu'on évite de leur en parler et de le soumettre à leur discernement, soit que les autorités religieuses n'en perçoivent qu'un écho affaibli.

On connaît l'attirance et l'engouement des foules pour l'extraordinaire, qu'il s'agisse de visions, apparitions, guérisons miraculeuses, etc.

Il y a donc lieu d'être attentif pour ne pas risquer de compromettre la crédibilité même du Renouveau.

En fait, dans le débat qui oppose deux lectures du même phénomène, il s'agit d'une double manière d'envisager les rapports de la nature et de la grâce, et d'éviter de court-circuiter les causes secondes. Nous aurons à y revenir. Mais, tout d'abord, il nous faut décrire de quoi il s'agit plus précisément, en écoutant les témoignages.

2. Le 'repos dans l'Esprit' ?

Qu'entend-on par le 'repos dans l'Esprit' ? Décrivons le phénomène d'abord tel qu'il est perçu par ceux qui en ont fait l'expérience.

DESCRIPTION

Sous ce nom, il s'agit généralement d'un phénomène de chute involontaire, habituellement en arrière, en connexion assez fréquemment avec quelque service religieux de guérison ou de prière. Cette manifestation corporelle visible peut se décrire – vue du dehors – par toute une gamme de mots : tomber, s'affaisser, s'effondrer, glisser, se laisser aller, s'étendre, osciller, se raidir.

Les termes classiques, provenant du Pentecôtisme et employés habituellement en divers milieux charismatiques, sont :

- *'Slain in the Spirit'* (foudroyé par l'Esprit)

- *'Overpowering of the Spirit'* (envahi par la puissance de l'Esprit)
- *'Resting in the Spirit'* (repos dans l'Esprit)
- *'The Blessing'* (la Bénédiction).

Tous ces termes impliquent que – vu du dedans – le phénomène est lié à une action particulière de l'Esprit Saint. Cette interprétation faisant précisément problème et matière à discussion, la première question qui se pose, avant même d'entamer une analyse critique et d'opter pour une attitude pastorale, est de s'entendre sur le vocabulaire même.

VOCABULAIRE

Un ministre anglican, J. Richards, a suggéré que l'on adopte au départ un terme neutre qui reste au plan purement descriptif et qui ne préjuge pas de son contenu spirituel et de son interprétation. Il a proposé qu'on le nomme : *'le falling phenomenon'* (le phénomène de chute), sans parler d'emblée de 'repos dans l'Esprit', car le rôle de l'Esprit dans ce contexte est précisément en question. La chute comme telle est un phénomène visible, naturel ; la chute, comme effet d'une action de l'Esprit Saint, relèverait – si l'interprétation est exacte – de l'ordre des réalités supranaturelles.

Ces deux plans sont à distinguer. Le vocabulaire 'neutre' laisse la porte ouverte à une étude et discussion sereines. Je vois que tel auteur américain et tel autre allemand se sont ralliés à la suggestion de J. Richards, que j'adopte à mon tour. Et pour faire bref je parlerai le plus souvent du 'falling', de la 'chute'.

Ce phénomène se retrouve, à des degrés divers, chez des chrétiens qui appartiennent aux grandes Églises historiques – en milieux catholiques, anglicans, luthériens – dans la mesure où ils ont été touchés par certains 'revivals' du passé ou par le Pentecôtisme apparu au début du siècle. Mais c'est surtout après la guerre mondiale de 1940-1945 que le phénomène se produit dans les grandes dominations chrétiennes et plus récemment dans l'Église catholique.

Une description du phénomène, à l'état pur, n'est pas facile, car les variantes sont nombreuses, mais nous tâcherons de dégager une sorte de dénominateur commun.

À L'ECOUTE DES TEMOIGNAGES

Comme je l'ai dit, en réponse à mon appel à travers l'I.C.C.R.O.³, j'ai reçu un nombre considérable de témoignages provenant de divers continents. Ils témoignent de l'universalité du phénomène et méritent étude et attention.

Pour éviter les répétitions, je groupe ici les réponses reçues, en fonction des principales questions posées.

Je m'abstiens, à ce stade, de toute réflexion critique pour laisser la parole aux témoins, à leur vécu, et à leurs propres interprétations, déductions ou interprétations.

1. Qui tombe ?
2. Comment se déclenche le phénomène ?

³ Aujourd'hui ICCRS (International Catholic Charismatic Renewal Service).

3. Dans quel contexte se produit-il ?
4. Que ressent-on au moment de la chute ?
5. Peut-on résister ?
6. Qu'expérimente-t-on durant la chute ?
7. Quelle aide offrir ?
8. Que ressent-on après la chute ?
9. Quels sont les fruits que l'on croit constater ?

1. Qui tombe ?

Je relève tout d'abord une très grande variété de personnes ; mais le plus souvent l'on cite :

- en majorité des femmes ;
- des personnes avec dépression et autres difficultés psychiques ;
- des personnes avec de forts ressentiments envers d'autres ;
- des personnes dans des situations de vie difficiles, tels des couples en état de tension ;
- des personnes qui ne s'y attendent pas du tout et ne savent même pas ce qui leur arrive ;
- parfois, mais plus rarement, des enfants ;
- des personnes qui ont besoin d'une guérison spirituelle, émotionnelle, plutôt que les personnes qui souffrent d'une maladie physique.

2. Comment se déclenche le phénomène ?

La question vient naturellement à l'esprit.

Voici quelques réponses reçues :

- par des personnalités très connues qui en sont comme les spécialistes et qui attirent des foules ;

- par des personnes qui, priant comme d'habitude pour d'autres, s'aperçoivent un beau jour que des personnes commencent à tomber, elles-mêmes n'ayant jamais fait l'expérience ;

- dans une même réunion, des personnes peuvent tomber sous l'action de telle personne mais pas de telle autre ;

- des personnes témoignent qu'elles ne savent pas ce qui, au cours de leur prière pour d'autres, déclenche la chute chez certains : elles le constatent, sans plus.

3. Dans quel contexte se produit-il ?

À en juger par les réponses, le contexte est très varié :

- tantôt il s'agit d'un grand rassemblement avec des milliers de personnes, dans une ambiance qui se prête au jeu de la suggestion, et par des personnalités laïques ou par des prêtres spécialisés ;

- cela peut se produire aussi dans un petit groupe de prière où jamais personne n'est tombé jusque là ;

- le plus souvent, cela se passe dans des réunions où le phénomène est attendu, et où une équipe est préparée pour prendre soin des personnes qui tombent. Cela se passe en particulier au cours d'un service de guérison ;

- il arrive que le phénomène soit déclenché dans des groupes après le passage d'un 'professionnel' ; il arrive aussi qu'il disparaisse après un certain temps, sans que les responsables du groupe sachent vraiment pourquoi ;

- il arrive que la prière n'accompagne pas le geste de contact, et que le phénomène se produise sans geste ni prière ;

- il arrive, aussi, que le phénomène se situe dans le contexte d'une célébration eucharistique.

4. *Que ressent-on au moment de la chute ?*

On me signale une variété d'expériences :

- la sensation d'être poussé par une force invisible, une pression ressentie sur le front, la poitrine, les jambes ;

- un sentiment de devenir graduellement de plus en plus faible, jusqu'à ne plus pouvoir résister plus longtemps et à tomber au sol ;

- certains se retrouvent au sol sans savoir ce qui leur arrive ;

- souvent, un sentiment de relax, 'd'apesanteur' ;

- certains ont la sensation que leurs jambes sont comme soulevées avant la chute au sol ;

- bien que certains tombent lourdement, il est rare qu'ils en éprouvent quelque dommage ;

- la durée du phénomène varie de quelques minutes à quelques heures ;

- on tombe généralement en arrière ;

- les personnes qui prient posent généralement les mains sur la tête de celui qui tombe, et donnent parfois une légère poussée sur le front ou une onction avec une huile ;

- cela se produit aussi parfois sans attouchement ou sans que l'on soit près de la personne qui tombe ;

- parfois, ce phénomène se produit sans témoins ;

- quelques personnes tremblent, vacillent, mais ne tombent pas, tout en ayant les mêmes sensations que celles qui tombent ;

- il en est qui déclarent qu'en tombant, elles n'éprouvent pas tellement le sentiment d'une perte de conscience mais bien d'une perte de contrôle.

5. *Peut-on résister ?*

À ma question, on répond dans la plupart des cas : oui, si on le désire. Parfois cependant, cela se produit malgré le scepticisme, la résistance, la réserve de la personne qui tombe.

Mais l'on recommande de ne pas résister, de manière – je cite – “à permettre à Dieu d'agir quand la personne est par terre dans une position de relax.”

Mais on ajoute : “Si la personne se trouve dans un milieu qui n'accepte pas ou ne comprend pas cette expérience, on conseille de ne pas s'y exposer.”

6. *Qu'expérimente-t-on durant la chute ?*

La question retiendra particulièrement l'attention, car les réponses sont multiples et variées.

Voici, sans classification, en vrac, quelques constatations :

- on ressent une présence spéciale de Dieu, un sentiment d'euphorie, de paix ;

- “nous demeurons conscients mais, les yeux clos, nous entendons ce qui se dit autour de nous, quoique parfois les sons semblent très lointains” ;

- certains sont inconscients ou n'ont qu'un vague souvenir, après coup, de ce qui leur est arrivé ;

- la plupart sentent qu'ils sont capables de se lever mais n'en ont pas envie. Certains cependant sont incapables de se soulever ;

- certains éprouvent des expériences sensorielles comme un doux parfum ou comme s'ils entendaient comme le chant d'un chœur ;

- plusieurs ont des images mentales ou des 'visions' qui les mettent 'en contact avec Dieu et le monde surnaturel' ;

- certains entendent des 'voix' et perçoivent des 'messages de Dieu' pour les reconforter ou les guider ;

- dans certains cas, la personne fond en larmes, rit ou crie d'une manière incontrôlable.

7. *Quelle aide offrir à qui tombe ?*

La question vise la pastorale à pratiquer lorsque le phénomène se produit. On notera au passage le détail des précautions.

- Il faut prévoir des personnes qui se tiennent derrière ceux et celles qui vont chuter pour amortir le choc et empêcher que la personne qui tombe ne heurte les voisins déjà par terre.

- S'il n'y a pas de 'catchers'⁴ disponibles, la personne qui prie devrait mettre sa main sur le dos ou le cou de la personne pour qui l'on prie, pour être prête à porter secours au cas où elle serait 'terrassée par l'Esprit'.

- Si quelqu'un tombe 'sous la puissance de l'Esprit' inopinément, il faut prévoir le cas où il serait nécessaire de le mettre à l'aise en étendant ses

⁴ Le mot anglais 'catchers' est difficile à traduire. Il signifie des personnes préposées à soutenir la personne qui tombe pour amortir sa chute.

jambes si elles sont repliées sous son corps.

- Il n'est plus requis de prier pour ceux qui sont déjà tombés dans le 'repos dans l'Esprit' : "le Seigneur est déjà à l'œuvre en eux."

- On précise même que, pour éviter l'embarras des femmes, il faut prévoir une couverture à jeter sur leurs jambes en cas de nécessité, pour préserver la modestie.

En connexion avec la question qui nous occupe, je constate que certains défenseurs du '*falling phenomenon*' croient pouvoir éliminer les objections en prônant la position assise qui éviterait la chute avec ses inconvénients.

Chose curieuse, je lis dans un livret de directives autorisées, publié récemment sous l'égide de l'archevêché de Hartford aux États-Unis, que bon nombre de personnes, désireuses d'être 'touchées par l'Esprit' ne veulent pas adopter la position assise qui, d'après elles entraverait l'action de l'Esprit. À quoi il est répondu, avec bon sens, que l'Esprit Saint ne se laisse pas handicaper de la sorte.

8. *Que ressent-on après l'expérience?*

Voici quelques réponses qui me sont parvenues :

- La plupart disent éprouver un sentiment de rafraîchissement spirituel, émotionnel, physique. Un sentiment de légèreté, de paix, de joie qui dure quelques heures ou quelques jours. Le désir aussi, souvent, de louer Dieu.

- Si l'on se relève trop tôt avant de revenir à l'état normal, on se sent faible, étourdi, et l'on désire s'asseoir

ou se coucher jusqu'au retour de sa vigueur.

- Certains éprouvent des craintes et de la confusion; ce qui, croit-on, arrive habituellement quand 'Dieu' fait remonter à la surface des craintes, tensions ou ressentiments ensevelis dans le subconscient ; ce qui serait, dit-on, le signe que la personne a besoin de conseils et de prières de guérison.

9. Quels sont les 'fruits' ?

Les fruits le plus fréquemment cités dans les lettres sont:

- des améliorations de troubles psychiques ;
- des guérisons totales de profonds troubles psychiques ;
- des guérisons de blessures intérieures, de ressentiments ;
- des guérisons dans le domaine des relations (mariages, etc.) ;
- des sensations de paix ;
- des possibilités de pardonner, de repentir ;
- un amour pour la prière, pour l'Écriture, une profondeur de rencontre avec Jésus ;
- quelques guérisons physiques (rares).

3. Antécédents et analogies

EN MILIEUX CHRETIENS

Le phénomène qui nous occupe est loin d'être inédit et inconnu dans le passé. L'Église se retrouve régulièrement aux prises avec des manifestations corporelles plus ou moins analogues.

Le père Georges A. Maloney, s.j., fondateur de l'Institut Jean XXIII pour

l'étude des spiritualités orientales, rattaché à l'Université de Fordham (U.S.A.), écrit dans une étude consacrée au 'Slain in the Spirit' :

“Pour beaucoup de charismatiques catholiques, ce phénomène connu parmi les Pentecôtistes classiques sous le nom de ‘slaying in the Spirit’ paraît neuf pour notre génération. C’est en fait un vieux phénomène, commun dans l’histoire des groupes qualifiés d’‘enthousiastes’, spécialement dans les revivals de la Nouvelle-Angleterre et de l’Ouest, du 17^{ème} et 19^{ème} siècle.”

Bornons-nous à un rapide survol.

Mgr R.A. Knox a écrit le livre classique en la matière, sous le titre *Enthusiasm* (Oxford Éd., 1973). Le sous-titre indique qu'il se consacre surtout à l'histoire de ces manifestations aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles.

Ce livre vient en quelque sorte d'être mis au jour par James Hitchcock, professeur d'histoire à l'Université de Saint-Louis (U.S.A.) sous le titre provocateur : *The new Enthusiasts and What they are doing to the Catholic Church*⁵.

À titre d'échantillon, voici des lignes extraites du journal de John Wesley, le fondateur du Méthodisme. Il rapporte l'expérience faite, à la suite d'une célébration liturgique, le 1^{er} janvier 1739 :

“Vers trois heures du matin, alors que nous continuions de prier, la Puissance de Dieu descendit sur nous avec une telle force que beaucoup poussaient des cris, sous l'excès de la

⁵ J. HITCHCOCK, *Les nouveaux enthousiastes*, Thomas More Press, Chicago, 1982.

joie, et que beaucoup tombèrent à terre.”

Au début, Wesley se réjouissait du phénomène comme d'un signe de Dieu ; mais plus tard, il nous informe dans son journal (4 juin 1772) que ces manifestations, fréquentes à l'origine, devinrent par la suite exceptionnelles.

On retrouve aussi ce genre de phénomène dans les premières réunions de l'Armée du Salut (fondée par W. Booth en 1878) ; on appelait cela 'Having a holy fit' ('subir une sainte défaillance').

Au moment du grand revival religieux de la fin du 19^{ème} siècle, une variété de sectes – dont une a reçu même le nom de trembleurs ('shakers') – éprouvait le phénomène sur une large échelle, en style dramatique, avec perte de conscience, convulsions, etc.

Plus près de notre temps, l'évangéliste George Jeffreys, le fondateur de l'alliance *Elim Foursquare Gospel* (1915), – qui donna une forte impulsion au mouvement pentecôtiste entre 1925 et 1953 –, signale et étudie le phénomène. Il reconnaît l'outrance des manifestations corporelles qui accompagnent les grands revivals de 1859 et de 1904, mais il l'attribue à la résistance opposée à l'Esprit par certains qui sont alors, dit-il, victimes de leurs refus.

Sans doute le 'falling phenomenon' d'aujourd'hui se présente-t-il, le plus souvent, sans les excès de 'trances' et d'extases', mais la question reste posée de savoir s'il n'appartient pas à la même famille.

EN DEHORS DU CHRISTIANISME

Si nous quittons le monde chrétien, nous rencontrons des manifestations corporelles, partiellement analogues.

Elles se retrouvent dans certaines expériences religieuses introductrices à un nouvel état d'âme, et elles sont perçues comme un mystérieux contact avec le divin, engendrant le plus souvent un sentiment de paix et de 'transfert' dans un autre monde; elles sont accompagnées ou non d'une chute au sol et d'une certaine inconscience.

On parle alors de 'transe', d'extase', de 'ravisement'. Le terme même de 'transe' implique, étymologiquement, l'idée de 'transition' d'un état d'âme à un autre. Et le mot 'extase' évoque l'idée d'une sorte de sortie de soi hors du temps et de l'espace. On sait le rôle attribué par leurs disciples à cette expérience de transe ou d'extase dans la vie de Bouddha ou de Mahomet.

Il est important également de savoir que le phénomène se retrouve dans des sectes orientales. Mircea Éliade y a consacré une étude fouillée et classique dans son livre *le Shamanisme*⁶.

L'étude des 'trances' parmi les tribus primitives d'Afrique et d'Amérique latine élargit encore le champ d'investigation pour la recherche scientifique en ce domaine.

Enfin, une étude exhaustive ne pourrait négliger l'examen des 'analogies' qui se situent en dehors de tout contexte religieux. On songe aux réactions physiques étonnantes d'une foule – évanouissements compris – au

⁶ *Shamanisme, Archaic Technique of Ecstasy*, Princeton University Press, New Jersey, 1964.

cours de certains festivals de musique ou de concerts de rock and roll.

Tout ceci ne préjuge pas de l'interprétation à donner aux phénomènes auxquels nous assistons de nos jours, mais on ne peut négliger les manifestations qui présentent certaines analogies qu'il est utile de connaître ; fût-ce pour se rendre compte que nous sommes ici sur un sol mouvant où le discernement est particulièrement requis pour des chrétiens soucieux de rester dans la tradition authentique de l'Église.

4. Le phénomène à l'échelle des foules

KATHERINE KUHLMAN

Le phénomène a connu un brusque regain de vogue aux États-Unis par suite du ministère de guérison pratiqué par une forte personnalité de religion baptiste : Katherine Kuhlman (décédée en 1976).

Son nom émerge, en raison du caractère spectaculaire de ses séances de 'guérisons', où le 'falling phenomenon' tenait une place importante. Les mass media l'ont rendue célèbre aux États-Unis, au Canada et ailleurs. Des milliers de personnes se pressaient régulièrement à ses séances. Son ministère de guérison était soutenu par un grand orchestre musical, et un service d'ordre de 'catchers' stylés veillait à atténuer la chute des personnes touchées par Katherine Kuhlman.

Divers ouvrages lui ont été consacrés, soit pour exalter son ministère, soit pour contester sa personnalité et ses guérisons. Nous

n'avons pas à prendre parti à ce sujet, nous sommes au stade de la description.

Parmi les multiples descriptions recueillies, que j'ai pu lire ou entendre de la bouche de témoins, je détache ici le compte-rendu qu'un prêtre américain me fit parvenir, et qui me paraît typique et suggestif. L'intérêt particulier de son témoignage tient aussi au fait que mon correspondant fit lui-même partie d'une équipe sacerdotale spécialisée dans un ministère de guérison, et qui comportait habituellement le 'repos-chute', dans un style moins spectaculaire mais dans la même ligne.

"Mon premier contact, m'écrivait-il, avec le 'slain in the Spirit' date de 1972 : j'ai assisté à un service de guérison de Katherine Kuhlman en la cité de New York, dans la salle de bal de l'hôtel Americana. Quelques milliers de gens remplissaient la grande salle : la foule qui avait envahi des locaux attenants était reliée par micros. De toute évidence, on percevait une atmosphère de foi 'expectante'. Quelques orateurs firent de courtes introductions, de nombreux chants créèrent l'atmosphère préparatoire à l'entrée 'dramatique' de Katherine Kuhlman.

Elle s'avança, souriante, vêtue d'une longue robe flottante; aussitôt, elle dirigea la prière de la foule et encouragea les chants. Puis, elle fit un sermon de quelque vingt-cinq minutes, sans talent oratoire ni profondeur spéciale, mais sa sincérité éveillait la foi. À plusieurs reprises, elle attribua à Dieu seul la gloire de ses succès. Elle m'apparut comme une personne qui aimait et voulait annoncer Jésus Christ. Après son discours, elle fit une pause, comme si elle était à l'écoute, et puis elle annonça que dans l'auditoire

quelqu'un était guéri de telle maladie définie, allant même jusqu'à indiquer approximativement la place où la personne guérie se trouvait et donnant des détails vestimentaires pour mieux la repérer.

Le service de guérison était bien organisé : de nombreux 'assistants' de service attendaient dans les ailes de la salle pour escorter jusqu'à l'estrade les malades guéris ou qui se croyaient tels. Arrivés là, Katherine Kuhlman les interrogeait, sous le feu des projecteurs, sur leur maladie et leur guérison. L'auditoire applaudissait à chaque guérison et manifestait en prière sa reconnaissance à Dieu."

Mon correspondant signale qu'un de ses paroissiens qui l'accompagnait se déclara guéri du cancer, ce qui déclencha l'enthousiasme. Lui-même se présenta à Katherine Kuhlman, qui lui imposa les mains. Il fut tenté, m'écrivit-il, de résister à la 'poussée' qu'il ressentit, mais finalement il se laissa tomber lui aussi en arrière dans les bras d'un garde. Aussitôt, il se remit debout, sans avoir éprouvé personnellement un effet spécial. Le service avait duré entre trois et quatre heures.

Plus tard, mon correspondant renouvela l'expérience en assistant à un autre service de Katherine Kuhlman dans une église presbytérienne à Pittsburg en Pennsylvanie. Au cours de ce service, certains membres de l'entourage de Katherine Kuhlman s'approchèrent de lui pour lui dire que lui aussi avait le pouvoir de faire 'tomber dans l'Esprit'. Ils le prièrent d'exercer ce don mystérieux sur eux-mêmes, et ceux-ci tombèrent en effet au sol.

Cette expérience le détermina à adopter lui-même pendant quelques années cette méthode, très inattendue pour lui, de guérison des malades. Mais expériences faites, et avec le recul des années, il s'interdit cette pratique dont les dangers se révélèrent peu à peu à lui. Le témoignage qu'il m'adressa se termine par les réflexions suivantes que je condense :

- Le phénomène lui apparaît aujourd'hui comme une expérience d'ordre naturel, dont la grâce peut parfois se servir, à titre exceptionnel, mais qui n'est pas à ranger parmi les charismes surnaturels.

- Il y voit un réel danger de déviation pour le Renouveau charismatique catholique.

- Il signale, en passant, que le paroissien qui l'accompagnait et s'était déclaré guéri du cancer est mort quelques mois plus tard.

- Il termine par un appel angoissé pour que les évêques et les responsables du Renouveau sortent de leur silence au sujet du phénomène et donnent des directives nettes en la matière.

SA DIFFUSION ACTUELLE EN MILIEUX CATHOLIQUES

a) Le climat œcuménique

La diffusion du phénomène, en milieux catholiques, s'explique, pour une part, par le climat postconciliaire d'ouverture œcuménique, compris parfois comme un œcuménisme au rabais, tendant à unir les chrétiens – et non pas les Églises chrétiennes – sur la base du plus petit commun dénominateur, et en référence directe au Saint-Esprit. Une insistance unilatérale

sur le rôle de l'Esprit Saint, au détriment des médiations naturelles humaines, favorisa incontestablement l'accueil à cette sorte de 'charisme' d'un genre spécial.

Par ailleurs, la rencontre avec les milieux pentecôtistes et Free Churches eut aussi son influence.

On sait combien, au début, certains leaders non catholiques furent étonnés de voir l'Église de Rome accueillir le Renouveau dans l'Esprit. On se souvient de la surprise de David Wilkerson – l'auteur du célèbre livre *La croix et le poignard* – qui s'exprima par cette formule de choc à l'adresse des catholiques : "Ou bien vous quittez l'Église, ou bien le Saint-Esprit va vous quitter." À quoi les catholiques répondirent vigoureusement, par la plume de Ralph Martin, en affirmant leur double fidélité à l'Esprit Saint et à l'Église. Mais ce ne fut là qu'une escarmouche.

Quant au point précis qui nous concerne ici, comment ne pas rappeler la mise en garde motivée de David du Plessis (le représentant des Eglises pentecôtistes au Concile Vatican II), suppliant les catholiques de ne pas commettre l'erreur des pentecôtistes du passé, en réintroduisant le 'falling phenomenon' qui leur avait valu bien des déboires.

b) *L'internationalisation*

À tous ces facteurs de diffusion et d'osmose, il faut naturellement ajouter le fait de l'internationalisation de plus en plus accentuée du monde.

Le phénomène ne resta pas confiné en ses milieux d'origine, où il semble en perte de vitesse. Il connut une

extension mondiale rapide, ces dernières années, due en partie à l'internationalisation en cours.

Des missionnaires, qui avaient rencontré le phénomène, aux États-Unis surtout, se firent propagandistes de ce qu'ils considéraient comme un charisme pour temps nouveaux que le Seigneur donnait à son Église. On vit surgir des imitateurs et imitatrices de Katherine Kuhlman, qui à leur tour attirèrent des foules et devinrent des centres d'attraction.

Quelques noms suffiront ici: je m'abstiendrai de toute analyse au plan des personnes. Le propagandiste le plus influent fut, à l'époque, l'ex-père dominicain Mac Nutt (U.S.A.), dont le style rappelait celui de Katherine Kuhlman et dont les livres de vulgarisation étaient répandus sur une vaste échelle en milieu catholique, et acceptés sans nuances et mise au point.

J'ai moi-même suivi jadis un séminaire réunissant des psychiatres et des moralistes, organisé par lui en Floride; j'y ai assisté à des séances de 'slain in the Spirit', où tombaient l'une après l'autre sur le sol, des personnes qui s'alignaient pour recevoir de lui l'imposition des mains.

D'autres vulgarisateurs se sont fait une renommée, tel le père de Grandis s.j., ou encore le père di Orio qui écrivit sa propre biographie de spécialiste 'ès guérison', sous le titre au moins curieux de *A man behind the gift*⁷. En nos contrées européennes, quelques prédicateurs de retraite se sont fait également une spécialité dans cette même ligne.

⁷ 'L'homme derrière le don'.

Les mass media jouèrent un rôle important dans la vulgarisation de ce phénomène qui répond au goût du public pour le sensationnel.

Tout cela crée un problème.

En conclusion, je crois pouvoir dire que le 'falling phenomenon' suscite un malaise et de multiples points d'interrogation, tant en milieux catholiques que, du reste, en d'autres Églises chrétiennes.

Comment faut-il l'interpréter? Redisons-le : s'agit-il d'une intervention spéciale de l'Esprit Saint, 'd'un charisme pour temps nouveau', ou s'agit-il d'un phénomène naturel qui peut – éventuellement – être bénéfique, en certains cas et sous certaines conditions ?

L'objet d'un des chapitres suivants sera de rencontrer cette interrogation et d'aider au discernement.

Mais avant de passer à l'étude critique directe, il paraît opportun d'étudier le bien-fondé de l'usage qui est fait, par les propagateurs, de la Bible et des auteurs mystiques, pour y trouver point d'appui et références. D'où le chapitre suivant qui concerne les références bibliques et les références mystiques que l'on invoque en faveur de l'interprétation surnaturelle.

Chapitre II

Critique

1. Y a-t-il des références dans la Bible ?

Pour éviter toute confusion, il faut, avant de chercher des points d'appui dans l'Écriture, avoir clairement à l'esprit la description du phénomène qui nous occupe.

Les textes de l'Écriture où il est question de 'chute', de 'terrassement' face à la majesté de Dieu, ou simplement de 'sommeil', ne correspondent ni aux phénomènes du type Katherine Kuhlman ni au 'repos dans l'Esprit' présenté en termes adoucis et atténués, comme un "abandon physique paisible et conscient à l'opération guérissante de Dieu."

On voudra bien relire la description au chapitre I consacré au phénomène pour se rendre compte que les allusions de l'Écriture à des chutes devant la majesté de Dieu sont vraiment d'un autre ordre.

Il n'y est pas question d'une personne qui reçoit l'imposition des mains d'un autre ou d'un groupe en prière, ni de tomber en arrière ; généralement, dans l'Écriture il s'agit de chutes la face contre terre.

Lorsque la Bible parle de personnes qui 'tombent devant Dieu', il n'est pas toujours facile de distinguer s'il s'agit d'un acte d'adoration conscient et voulu ou d'un acte d'abandon à la puissance de Dieu ou simplement d'une manifestation d'obéissance. On peut relever de nombreux exemples de chute dans l'Ancien Testament, dans le Nouveau Testament, dans les Actes des apôtres, sans pour autant retrouver le 'falling phenomenon' avec ses traits spécifiques. Il s'agit de réalités bien différentes.

Il suffira ici de lire quelques passages invoqués pour s'apercevoir

qu'ils ne sont pas superposables ou identiques au phénomène en cause.

Sans viser à être exhaustif, voici à titre d'exemples, les principaux textes auxquels on se réfère pour appuyer l'interprétation surnaturaliste du phénomène.

Dans l'Ancien Testament :

On cite Ézéchiel 1, 28 : *“Je vis l'image de la gloire de l'Éternel. À cette vue, je tombai sur ma face, et j'entendis la voix de quelqu'un qui parlait.”*

On cite Daniel 10, 7-9 : *“Moi, Daniel, je restai seul, et je vis cette grande vision... et comme j'entendais le son de ses paroles, je tombai frappé d'étourdissement, la face contre terre.”*

Ou encore Genèse 15, 12 : *“Vers le coucher du soleil, une torpeur s'empara de lui et en même temps l'épouvante (une épaisse ténèbre) fondit sur lui.”*

Josué 5, 14 : *“Non, répondit-il; je suis le chef de l'armée du Seigneur, et j'arrive à l'instant”* Josué s'effondra, prosterné la face contre terre, et lui dit : *“Qu'ordonne mon maître à son serviteur ?”*

Dans le Nouveau Testament :

On croit trouver des analogies en :

- Matthieu 17, 6 : des disciples qui tombent lors de la Transfiguration.
- Jean 18, 6 : les soldats qui tombent à l'arrestation de Jésus.
- Actes 9, 4 : la conversion de saint Paul qui tombe à terre sur la route de Damas.
- Matthieu 28, 1-4 : les gardes au matin de Pâques qui tremblèrent de peur et devinrent comme morts.

- Apocalypse 1, 17 : où saint Jean décrit sa vision et termine par ces mots : *“Quand je vis, je tombai à ses pieds comme mort. Il posa sur moi sa main droite, en disant : ‘Ne crains point’.”*

Il suffit, je crois, de lire les textes pour percevoir le contraste :

- Les soldats qui reculent devant la majesté de Jésus ne vivent en rien une grâce mystique de ‘repos de l'Esprit’. Ils sont terrassés un moment par la majesté de Jésus, après quoi l'arrestation se poursuit.

- Saint Paul est renversé sur la route de Damas. Sa chute, due à la lumière éblouissante du Ressuscité, n'a rien d'une opération ‘d'anesthésie spirituelle’ : c'est une conversion radicale, une découverte, suivie par l'ordre du Seigneur d'aller trouver Ananie pour connaître la volonté de Dieu sur le nouvel apôtre qu'il s'est choisi.

- Les disciples, qui tombent au sommet du Thabor réagissent aussitôt et balbutient, par la bouche de Pierre, une demande au Maître, d'ériger trois tentes, *“une pour vous, une pour Moïse et une pour Élie.”* Tout ceci ne correspond guère aux manifestations cataloguées ‘repos dans l'Esprit’.

En conclusion

L'étude comparative des textes scripturaires et du ‘falling phenomenon’ n'a pas, que je sache, été l'objet de recherches exégétiques qui cernent avec précision notre sujet. Je me borne à relayer trois témoignages qui signalent la disparité des phénomènes.

Le père Maloney s.j., après avoir fait un tour d'horizon de quelques références bibliques, conclut :

“En tous ces textes, je ne reconnais pas le phénomène du ‘slain in the Spirit’. L’extase n’est pas comparable à un évanouissement provoqué par intermédiaire d’un homme autre que Jésus Christ. Je ne parviens pas à trouver un parallèle pour ce phénomène. Nous savons que Pierre, Paul et les autres disciples ont prêché et guéri : les Actes nous le disent à l’évidence. Mais on n’a guère de base pour croire que les gens tombèrent dans ce type de repos lorsqu’on implora sur eux la plénitude de l’Esprit.”

Cette conclusion rejoint celle de John Richard, ministre anglican qui s'est spécialisé sur le sujet et publia une étude intitulée *Resting in the Spirit*. Dans un article de sa plume paru dans la revue *Renewal in Wales to-day* (n° 6 Printemps 1984), après avoir analysé les principales références alléguées, il conclut par ces mots :

“Il n’y a pas de fondement biblique pour l’évanouissement (the swooning) provoqué par l’attouchement de quelque guérisseur à la Katherine Kuhlman... Il y a lieu de remarquer qu’il y a chute et chute, et qu’il y a une différence essentielle et importante entre tomber en avant ou en arrière. Tomber en avant est une réponse profonde, naturelle, qui peut être motivée par un sentiment de respect et d’humilité... Tomber en arrière, par contre, est très peu naturel et éveille l’idée d’une sorte de mainmise étrangère. Ajoutons que la chute par prostration est elle-même peu encouragée par l’Écriture, car dans trois cas sur quatre... (Dn 10, 11 ; Ez 2, 1 ; Mt 17,

6-7). Dieu invite ceux qui l’expérimentent à se mettre debout sur leurs pieds.”

On trouvera une conclusion semblable dans l'article du théologien et pasteur luthérien Wolfram Kopfermann dans la revue allemande *Rundbrief der charismatischen Gemeinde – Erneuerung in der evangelischen Kirche* (juin 1983, p. 19-25).

2. Y a-t-il des références dans les auteurs mystiques ?

LA PRUDENCE DE L'ÉGLISE

Au cours de l'histoire, l'Église nous l'avons dit, a été fréquemment confrontée avec des phénomènes d'interaction entre le corps, l'âme, l'esprit. Plus une réaction psychique se répercute sur le corps, plus le discernement est requis. Au cours des procès de canonisation, l'Église prend soin de distinguer ce qui relève de la sainteté authentique – à base des vertus théologiques de foi, d'espérance, de charité – de ce qui touche à des manifestations corporelles extérieures, tels extases, lévitations, stigmates, etc.

Un exemple typique de cette prudence fut donné par Pie XII lors de la canonisation en 1940 de sœur Gemma Galgani. Le Pape prit soin de dire qu'il authentifiait sa sainteté, non en raison de certains phénomènes corporels qui apparurent dans sa vie, mais malgré ceux-ci, n'hésitant pas à les rattacher à des tendances névrotiques. On ne pouvait dire plus clairement que les deux aspects sont dissociables.

Un autre signe de prudence de l'Église, se manifeste dans l'insistance

qu'elle a toujours mise à distinguer les charismes qui sanctifient le bénéficiaire et qui le rendent lui-même agréable à Dieu (c'est le sens de l'expression latine classique : 'gratum faciens'), des charismes qui ont directement en vue le bien de la communauté, son édification au sens 'constructif' de l'ensemble, charismes qui ne sanctifient pas pour autant celui qui en est le bénéficiaire et l'instrument. Ceux-ci sont donnés gratuitement ('gratis datae') en vue d'un usage qui se situe au-delà de la personne et dans l'optique d'un service communautaire ponctuel.

CONFUSION A EVITER

Pour appuyer l'interprétation surnaturelle de la chute, certains promoteurs s'appuient sur des 'analogies' mystiques qui relèveraient de la même famille de phénomènes. 'Repos de l'esprit' est rapproché du repos de l'âme ou encore de la prière de quiétude. Il faut le dire nettement : il s'agit de deux mondes et de plans différents.

a) Repos dans l'Esprit et repos de l'âme:

Voici ce qu'écrivait saint François de Sales au sujet du 'repos de l'âme'.

“L'âme étant donc ainsi recueillie dedans elle-même en Dieu ou devant Dieu se rend parfois si doucement attentive à la bonté de son Bien-aimé, qu'il lui semble que son attention ne soit presque pas attention, tant elle est simplement et délicatement exercée : comme il arrive en certains fleuves qui coulent si doucement et également, qu'il semble à ceux qui les regardent, ou naviguent sur eux, de ne voir ni sentir

aucun mouvement, parce qu'on ne les voit nullement ondoyer ni flotter. Et c'est cet aimable repos de l'âme que la bienheureuse vierge Thérèse de Jésus appelle oraison de quiétude, non guère différente de ce qu'elle-même nomme le sommeil des puissances, si toutefois je l'entends bien” (Traité de l'amour de Dieu, Livre 6, chap. 8).

Que l'on compare ce repos de l'âme avec le 'repos dans l'Esprit', et l'on voit aussitôt que l'on se trouve en présence d'une réalité spirituelle d'une tout autre nature, qui n'a de commun que le terme 'repos', ainsi soumis à une pleine équivoque.

b) Repos dans l'Esprit et prière de quiétude

On a voulu également assimiler le 'repos dans l'Esprit' à une forme de 'prière de quiétude'. Interrogé par moi sur ce point, un théologien carme irlandais, le père Christophe O'Donnell, professeur de théologie mystique, répond par ces lignes :

“La prière de quiétude est de forme fort diverse. Elle peut être obscure ou lumineuse. Les descriptions que l'on en fait sont très défectueuses : on peut aisément confondre la prière de recueillement (plus ou moins la Troisième Demeure) avec la prière de quiétude. À cette confusion sont exposés spécialement ceux qui n'ont pas grande expérience de la prière de quiétude. Que signifie l'affirmation que le 'repos dans l'Esprit', lorsqu'il est authentique, ressemble à la prière de quiétude ? Il n'y a pas de raccourci pour atteindre un haut degré de sainteté : pour bénéficier d'une façon habituelle de la prière de quiétude, il faut nécessairement avoir

atteint déjà un degré élevé de sainteté et d'une grande pureté de cœur. C'est précisément parce que les personnes ne sont pas préparées à laisser le Seigneur purifier leur cœur que Celui-ci ne peut leur donner cette grâce.

Mais n'y a-t-il pas d'exception possible ?

Assurément. Mais je ne vois aucune raison contraignante pour assimiler le repos dans l'Esprit à la prière de quiétude. Vraisemblablement, il s'agit là d'un paisible repos de guérison. Le discernement des divers niveaux de prière implique habituellement une estimation générale de la vie de la personne : la Tradition est très ferme sur ce point. Thérèse veut des critères d'authenticité, tels : la croissance en humilité, l'amour fraternel, le détachement. Le 'repos dans l'Esprit' trop souvent n'implique pas un changement de vie durable que l'on puisse constater, disons, six mois plus tard.”⁸

Ici encore, on le voit il s'agit de deux réalités hétérogènes.

3. LE DISCERNEMENT DES GRANDS MYSTIQUES

Les grands mystiques, en particulier ceux que l'Église a proclamés docteurs de l'Église, Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix, ont eu plus d'une fois à se prononcer sur les expériences mystiques sous l'angle de leurs répercussions corporelles. Malgré la différence de tempérament entre eux, il y a convergence indéniable dans leur attitude d'extrême réserve vis-à-vis de

leurs disciples, tentés de majorer ces phénomènes périphériques.

a. Sainte Thérèse d'Avila

Dans le livre des Fondations, sainte Thérèse d'Avila parlant des défaillances physiques au cours de l'oraison, écrit :

“On peut se demander en quoi cet état diffère du ravissement, les apparences sont les mêmes, mais la réalité est tout autre.

Le ravissement est, ainsi que je le dis, de courte durée, ses bienfaits sont immenses, il laisse l'âme baignée de lumière intérieure, l'entendement n'agit en rien, c'est le Seigneur qui agit sur la volonté.

Il en est bien différemment dans l'autre cas ; le corps est prisonnier, mais la volonté, l'entendement, la mémoire restent libres ; ces facultés opèrent dans une sorte d'égarement ; si par hasard une idée les occupe, elles y adhèrent de toutes leurs forces.

J'estime que l'âme n'a rien à gagner à ces défaillances du corps... Je conseille donc aux prieures de proscrire ces longues pâmoisons – ce n'est à mon avis pas autre chose...”⁹

b. Saint Jean de la Croix

Saint Jean de la Croix, dans *La montée du mont Carmel*, se demande quelle valeur il faut attribuer à certains phénomènes affectant 'nos sens corporels', comme voir 'des figures ou des personnes de l'autre vie', entendre 'des paroles extraordinaires', sentir 'de

⁸ Lettre privée, 20 octobre 1982.

⁹ *Les Etudes Carmélitaines*. p. 38, Ed. Desclée de Brouwer, Paris.

très suaves odeurs', goûter 'une très douce saveur' et autres impressions reçues dans les 'sens corporels'.

Et qu'en dit-il ?

*"Il faut savoir que, bien que ces phénomènes qui touchent aux sens corporels puissent venir de Dieu, il ne s'y faut jamais assurer ni les admettre mais les fuir entièrement, sans vouloir examiner s'ils sont bons ou mauvais. Plus ils sont extérieurs et corporels, plus il y a doute qu'ils viennent de Dieu. La voie propre et ordinaire de Dieu est de se communiquer à l'esprit où il y a plus de certitude et de profit pour l'âme, plutôt qu'aux sens où il y a ordinairement beaucoup de danger et de tromperie, pour autant qu'en ces phénomènes le sens corporel se porte juge et appréciateur des choses spirituelles, pensant qu'elles sont comme il les sent... Le sens corporel est ignorant des choses spirituelles. Celui-là se trompe fort qui fait cas de cela et il se met en danger d'être trompé et, pour le moins, il aura en soi un total empêchement pour atteindre le niveau spirituel."*¹⁰

Une autre remarque de saint Jean de la Croix pourrait utilement être appliquée au phénomène qui nous concerne :

"Si pareille expérience vient de Dieu, elle produit son effet sur l'esprit au moment même où elle apparaît ou est ressentie, sans donner à l'âme le temps ou l'opportunité de délibérer si elle l'accepte ou la rejette. Car même si Dieu donne ces grâces surnaturelles sans qu'il y ait effort de la part de l'âme et indépendamment de sa capacité, Dieu produit l'effet qu'il désire au moyen de

ces grâces ;... c'est comme le feu que l'on appliquerait au corps nu d'une personne ; il importerait peu que cette personne souhaite ou non être brûlée ; le feu ferait son œuvre nécessairement."

c. Le père de Grandmaison

Ce père jésuite écrivit naguère des lignes qui valent aujourd'hui encore comme une invitation à la prudence, sinon comme un signal rouge, du moins comme un clignotant orange :

*"L'extase (et je restreins ce nom présentement aux phénomènes d'inhibition, d'insensibilité temporaire, d'immobilité et de contracture, de courbature subséquente, de soustraction partielle aux lois de la pesanteur, de paroles et gestes automatiques) n'est pas un honneur, ni une puissance ; elle est un tribut payé par les mystiques à la fragilité humaine. Aussi peut-elle être imitée, ou, pour mieux dire, produite par des causes de tout ordre. Il y a des défaillances naturelles dues à la faiblesse ou à une haute concentration de la pensée, à des efforts excessifs pour s'unir à Dieu. Il y a des extases diaboliques, simulées, pathologiques, fruits morbides de la fraude, de l'hystérie, de l'ingestion même de certains poisons, comme la valériane."*¹¹

Il nous reste à présent à pousser plus avant l'analyse. La première partie de cette section n'entendait pas dirimer les questions critiques sous-jacentes, mais simplement écarter des références bibliques ou mystiques comme inadéquates à créer un préjugé favorable. Je voudrais, à présent, cerner

¹⁰ *Montée du Carmel*. Livre II, chap. 11.

¹¹ Cité par Henri BREMON, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, t. II 'L'invasion mystique', p. 591, Paris.

de plus près le phénomène dans son originalité propre.

3. Ambiguïté des manifestations corporelles en général

Le 'falling phenomenon' est un fait que l'on constate; l'interprétation du fait, requiert une soigneuse analyse critique. Sommes-nous en présence d'un phénomène d'ordre naturel ou d'une intervention spéciale, d'une grâce particulière de l'Esprit ? Telle est, nous l'avons dit, la question fondamentale.

La réponse est délicate car nul ne peut déterminer a priori et 'ne varietur' le mode d'agir de l'Esprit Saint, ni délimiter les frontières de ses opérations.

Par ailleurs, comment tracer la ligne de démarcation entre les manifestations physiques naturelles, voire pathologiques, et les manifestations extérieurement similaires, mais à origine spirituelle ?

Pourtant si nous ne pouvons – positivement et a priori – lui fixer des lois et des modes d'action, nous pouvons, négativement, éliminer des modes d'agir qui ne portent pas sa marque. Il y a donc place pour des critères négatifs qui permettent un premier discernement.

Au sujet de cette ligne de démarcation, je voudrais laisser la parole à un maître en la matière : le professeur Jean Lhermitte qui écrivait :

“Bien des théoriciens de la mystique se sont évertués à découvrir des critères par lesquels il serait possible de distinguer les auditions, les visions, les extases et les ravissements

d'essence mystique, et donc préternaturelle, d'avec les mêmes manifestations qu'offrent à notre observation certains sujets qui ne sont en rien des mystiques. À la vérité, les caractères distinctifs de ces deux états si différents dans leur source puisque les premiers répondent à une origine surnaturelle tandis que les seconds dépendent exclusivement de l'humaine nature, s'effacent lorsqu'on les analyse exactement.

L'extase de tel malade célèbre ne diffère aucunement dans sa phénoménologie d'une extase survenue chez la plus authentique mystique. Il en va de même des visions, des auditions, de la ligature des sens, du sentiment de présence.

Les plus grands mystiques tels que sainte Thérèse de Jésus (d'Avila) et saint Jean de la Croix nous ont mis en garde contre les visions corporelles et les auditions, car ils savaient très bien que les uns comme les autres sont d'observation courante en dehors de toute ascèse et de tout élan mystique.

Il en va de même pour les intuitions, les intellections qui s'accusent par un sentiment intime de compréhension ou d'appréhension du divin. Certes, et nous ne saurions trop le redire, les uns comme les autres de ces phénomènes peuvent bien, dans certains cas, ressortir à une cause divine, mais le mécanisme qui les soutend n'est que psycho-physiologique. Certains de nos patients nous expliquent clairement qu'ils éprouvent le sentiment dont ils ne peuvent croire qu'ils en sont l'auteur. Comme le professent sainte Thérèse de Jésus et saint Jean de la Croix, ce sont 'des êtres qui se parlent à eux-mêmes' sans

le savoir. Les mots qu'ils entendent ne sont que le reflet de leur propre pensée.

Il en est de même pour le 'sentiment de présence' si commun chez la mystique authentique. Oui, il semble que Dieu est là présent, près de lui, il en a la certitude. Mais bien de nos patients sont habités, eux aussi, par le même sentiment d'une présence divine, démoniaque ou humaine et qui n'est qu'illusion.

Sainte Thérèse était accompagnée par un ange armé d'un dard de feu; or une de mes malades fort intelligente et nullement démente se croyait, elle aussi, accompagnée dès qu'elle sortait de son logis, par un cavalier brillant, image d'un officier qu'elle avait remarqué dans sa jeunesse.

Encore une fois, nous entendons préciser que si, du point de vue psychophysologique ou phénoménologique, nous ne pouvons discerner dans les états que nous avons mentionnés aucun signe qui autorise une spécification de l'état mystique, nous ne prétendons en aucune manière que l'origine des manifestations que nous visons réponde à une même cause. Dieu ne peut-il pas être une source d'inspiration naturelle et utiliser des modes psychophysologiques que le psychologue est appelé à connaître ?

En réalité, comme les plus grands des mystiques l'ont professé, à commencer par sainte Thérèse de Jésus, ce qui confère à ces manifestations la marque de leur origine divine, ce sont leurs fructifications.

Or les productions des aberrants de la mystique ne sont que de pauvres choses, tandis que ce que nous offrent

les mystiques authentiques sont des fleurs d'amour et de charité."¹²

Pour nous éclairer sur la pensée de l'Église en matière de réactions corporelles, il peut être utile de savoir qu'elle a réagi jadis, par décret du Saint-Office, contre les repré-sentations de Marie au pied de la Croix qui la montraient défaillante ou évanouie entre les bras de saint Jean.

L'Église ne souhaite pas que les artistes atténuent ou démentent la parole de l'Écriture : 'Marie se tenait debout au pied de la Croix.' Cette attitude de Marie au Calvaire a été mentionnée par l'écrivain sacré pour souligner le courage de celle qui fut associée plus que nul autre au sacrifice rédempteur. L'image même a valeur de symbole et d'exemple.

4. La liberté souveraine et la discrétion de l'Esprit Saint

Les remarques précédentes portaient principalement sur les aspects humains et sur les dispositions subjectives à l'égard de l'action de Dieu. Il faut y intégrer un critère d'ordre objectif et global qui caractérise l'action même de l'Esprit Saint, de sa libre souveraineté.

L'action de l'Esprit se décèle à des touches spirituelles délicates plutôt qu'à des manifestations physiques, spectaculaires ou non. Sa présence se décèle à coup sûr là où il y a accroissement de foi, d'espérance théologique, d'amour de Dieu et du

¹² 'Les phénomènes mystiques à la lumière de la science contemporaine', p. 148-149, publié dans la plaquette *Psychologie contemporaine et christianisme* qui groupe des articles parus dans la *Revue Nouvelle*, tome XIX, n° 2, 1953.

prochain. Des manifestations forcément superficielles, parce que corporelles, ne peuvent jamais prévaloir sur ce critère fondamental.

Nous savons aussi que l'Esprit Saint ne se prête à aucune prédiction humaine : il n'accepte pas qu' on lui fixe rendez-vous. Il n'entre pas dans nos cadres préétablis.

Le Saint-Esprit ne travaille ni dans le brouhaha, ni à la chaîne : il ne respecte pas nos alignements en file ni nos séances préfabriquées. Il est, par excellence, l'imprévisible, le non-manipulable.

On ne peut se donner à soi-même une grâce mystique ni la faire donner. Une grâce mystique n'est pas sujette à répétition et ne peut être provoquée. L'Esprit Saint se refuse à entrer dans notre agenda sur rendez-vous et aucun agent humain ne peut déclencher son action. Il se soustrait à notre planning et n'agit pas en fonction d'une atmosphère collective d'attente.

Pour faire toucher du doigt la discrétion de l'Esprit comme garantie de sa présence, il serait bon de relire la page de l'Écriture qui nous le rappelle d'une manière si poétique et si frappante au Livre des Rois :

“Et voici que Yahvé passa.

Il y eut un grand ouragan, si fort qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, en avant de Yahvé, mais Yahvé n'était pas dans l'ouragan.

Et après l'ouragan un tremblement de terre, mais Yahvé n'était pas dans le tremblement de terre.

Et après le tremblement de terre un feu, mais Yahvé n'était pas dans le feu.

Et après le feu, le bruit d'une brise légère.

Élie l'entendant se couvrit le visage de son manteau, sortit et se tint à l'entrée de la grotte...”

(Livre des Rois 19, 11-13)

Cette magnifique page de l'Écriture nous invite à ne pas enfermer l'action de Dieu dans nos catégories humaines et à la reconnaître à la délicatesse de sa touche.

Tout ce que nous avons dit sur l'action imprévisible et souverainement libre de l'Esprit exclut toute idée de séance prévoyant ce phénomène. A priori on peut dire : ‘Le doigt de Dieu n'est pas là’. Il n'est pas compatible avec tout ce qui implique induction psychologique, suggestion, etc. Il faut laisser à Dieu sa liberté et donc s'interdire tout ce qui, consciemment ou non, provoque le phénomène dans un groupe, et à fortiori dans un rassemblement plus vaste. Plus les participants sont nombreux, plus le risque s'agrandit des manipulations collectives, de psychologie des foules, etc.

Il me paraît fort important d'exclure tout phénomène de ce genre de nos célébrations liturgiques. On a vu à Lourdes des prêtres, revêtus de leurs ornements sacerdotaux, choir l'un après l'autre, à l'issue d'une cérémonie dans une chapelle. Un de ces prêtres m'a raconté lui-même le contexte et le déroulement. Tout ceci devrait être évité avec soin.

Sur le plan pastoral

1. Les 'fruits' sont-ils un critère décisif ?

Que penser, dans le cas présent, de l'adage : 'Un arbre se juge à ses fruits' ?

Si les témoignages attestent des fruits excellents et multiples, cela suffit-il à trancher la question et à garantir l'interprétation spirituelle ?

Nous avons vu, dans le chapitre I, que de nombreuses personnes, qui ont vécu cette expérience, disent avoir éprouvé, à cette occasion, des sentiments inattendus de paix intérieure, de joie, d'abandon à Dieu, de guérison spirituelle ou physique ou encore avoir vécu un contact extraordinaire avec le surnaturel.

N'avons-nous pas à conclure, dès lors, en appliquant le principe qu'un arbre se juge à ses fruits, que les effets bienfaisants signalés prouvent par eux-mêmes qu'il s'agit bien d'une action extraordinaire de l'Esprit ?

Je voudrais dire tout d'abord qu'on ne peut mettre en doute le témoignage subjectif et la sincérité des témoins, sans, pour autant, relier objectivement les 'effets' attestés à la cause présumée qui serait, en l'occurrence, une intervention extraordinaire de l'Esprit.

En bonne logique, il faut se garder d'une conclusion qui dépasse les prémisses, et conclure aussitôt d'une 'concomitance' à 'la cause' (*Cum hoc, ergo propter hoc*), comme si l'effet éprouvé était intrinsèquement lié à tel

geste extérieur et en serait une résultante.

Sans doute, l'arbre se juge-t-il à ses fruits, mais il ne faut se tromper ni sur l'identité de l'arbre ni sur l'estimation des fruits, ni sur le lien qui les rattache.

Les exemples ne manquent pas d'excellents fruits provenant d'une cause pour le moins trouble ou même totalement erronée. Je songe au réveil religieux passager qui apparut en tel endroit du monde à la suite de quelque apparition qui s'avéra par la suite inauthentique. Je songe à un Vincent Ferrier annonçant la fin du monde au 14^{ème} siècle avec des fruits merveilleux de conversions parmi les auditeurs.

On peut donc accepter les témoignages tout en réservant le jugement sur le bien-fondé de la causalité à l'œuvre.

Pour apprécier en l'occurrence les fruits de ce phénomène, il faut également regarder de près tous les fruits.

Certains, en effet, peuvent être excellents, d'autres douteux, ou mauvais ; certains immédiats mais pas durables. Il en est que l'on reconnaît sur-le-champ, d'autres qui ont besoin de plus de temps pour mûrir, qui sont lents à se dégager, tant en bien qu'en mal.

Il y a des fruits qui peuvent être bons et positifs à un certain plan, tout en étant nuisibles par ailleurs ; par exemple par leurs répercussions sur le groupe ou la collectivité, dont ils pourraient accentuer la tendance à l'émotionnalisme, à la surévaluation de l'extraordinaire, etc.

Toutes ces réflexions, qui n'ont rien d'exhaustif, ne visent qu'à mettre

en garde contre tout simplisme d'application dans le champ moral.

En particulier, lorsque le phénomène se produit dans le contexte d'une assemblée 'ad hoc', l'esprit critique doit être particulièrement en éveil.

Veut-on considérer comme 'fruits', certains effets psychologiques de contentement et de pacification intérieure, obtenus à ces moments, on fera observer que diverses démarches d'ordre humain peuvent obtenir un semblable résultat et peuvent susciter des comportements meilleurs chez ceux qui les éprouvent.

De pareilles améliorations peuvent être l'effet propre de tel ou tel traitement psychologique. On ne peut donc en attribuer 'nécessairement' l'influence à une touche particulière de l'Esprit.

Même si des prières et gestes religieux 'revêtent' et 'habillent' le jeu des mécanismes humains mis en œuvre, le discernement spirituel intégral ne peut exclure l'analyse de tout le contexte humain.

Je me suis trouvé confronté au même argument 'de l'arbre et des fruits' dans le *Document de Malines* n°4 : 'Renouveau et Puissances des Ténèbres' où j'étais aux prises avec le même raisonnement appliqué à l'usage des exorcismes où l'on s'autorisait des fruits bons pour se livrer à des exorcismes 'sauvages', c'est-à-dire sans mandat explicite de l'autorité qualifiée.

J'ai rencontré, également, le même argument dans mon livre : *Que penser du Réarmement moral* ?¹³ où il

¹³ p. 116-118, Les Editions Universitaires, Paris-Bruxelles, 1953.

fallait maintenir des réserves au plan doctrinal tout en reconnaissant des fruits de qualité au niveau moral.

Je cite ces exemples pour élargir l'horizon et aider peut-être à faire toucher du doigt les multiples domaines où l'adage a besoin d'être interprété.

2. Les dangers inhérents à l'expérience

UNE QUESTION PRELIMINAIRE :
FAUT-IL SIGNALER LES DANGERS ?

Il arrive qu'on recommande de ne pas parler des dangers inhérents au phénomène, de peur de nuire à cette action de Dieu.

Il n'est pas bon, croit-on, de regarder le 'repos dans l'Esprit', comme un domaine dangereux. Le fait même de penser en termes de danger encouragerait une attitude de méfiance qui empêcherait déjà un discernement lucide...

Pareille recommandation préjuge déjà la question par une pétition de principe. C'est interdire a priori une mise en question et faire du 'slain in the Spirit' une des grâces promises pour notre temps, comme fruit d'une nouvelle Pentecôte.

Étonnante certitude dont le fondement échappe.

Et comment écrire tout cela tranquillement sans l'ombre de référence à ceux à qui le Seigneur a confié le discernement final des charismes dans son Église ?

À l'inverse de cette attitude à priori, on lira les lignes d'un théologien orthodoxe de renom, Olivier Clément, invitant à la prudence :

“On peut se demander, écrit-il, devant une telle expérience, vécue collectivement, s’il s’agit d’une expérience proprement pneumatique, spirituelle, ou d’une expérience psychique. Une certaine gourmandise psychique n’est pas une bonne chose. Dans l’Orient chrétien, il y a une attitude de très grande sobriété, de très grande vigilance.”¹⁴

On retrouve le même son de cloche dans la revue œcuménique américaine *Pastoral Renewal* où l’éditeur, Kevin Perrota, écrit :

“Une difficulté que nous avons à surmonter ensemble, dans le Mouvement charismatique pentecostal, est la tendance à confondre expérience spirituelle et expérience émotionnelle.

Une des conséquences de cette confusion est que ceux qui sont facilement émus se considèrent comme étant mus par l’Esprit Saint, et qu’ils identifient le spirituel et l’émotionnel.”¹⁵

Nous avons, en effet, à ne pas confondre les plans et à examiner attentivement les équivoques et dangers possibles sous-jacents au phénomène.

Ces dangers concernent, tout à la fois, ceux qui en sont les bénéficiaires et ceux qui s’en font les propagandistes notoires.

2. DANGERS POUR LES PERSONNES DONT LE ROLE EST PASSIF

Dans une réponse à ma demande d’information, un de mes correspondants a rangé, lui-même, les

dangers à signaler sous les rubriques que voici :

“ - On peut craindre que, inconsciemment, certains cherchent, non pas Dieu, mais des expériences religieuses du dernier modèle, par curiosité plutôt que par besoin de guérison, par amour de la nouveauté et du spectaculaire.

- On peut craindre que, inconsciemment encore, certains cherchent à attirer l’attention sur eux-mêmes, par besoin psychologique ou émotionnel plutôt que par souci de s’ouvrir à une vraie opération de l’Esprit.

- On peut craindre que certains répondent, à leur insu, à quelque stimulant psychologique, émotionnel ou hystérique, surtout lorsque l’on a cherché à déclencher la réaction de chute par un enseignement ou en présentant le phénomène comme partie intégrante, normale, d’une séance de guérison. On doit être particulièrement vigilant lorsque cela se passe dans un certain désordre.

- On peut craindre que certains ne soient tentés de juger l’action de l’Esprit, non selon ses fruits à l’œuvre dans la vie ordinaire, mais sur le nombre de gens qui ‘chutent dans l’Esprit’.

- On peut craindre, chez d’aucuns, un sentiment de suffisance élitiste et, chez d’autres, une sorte de trouble de ne pas comprendre ce qui se passe.”

On pourrait allonger la liste. Je crois, par exemple, que certains sont tentés de chercher là une réponse à leurs problèmes personnels, sans avoir à les résoudre eux-mêmes péniblement et

¹⁴ Cité dans André FERMET : *L’Esprit est notre vie*, p. 84, Desclée de Brouwer, 1984.

¹⁵ *Pastoral Renewal*, novembre 1983, vol. 8, n° 1.

laborieusement dans l'ascèse, l'oubli de soi, le pardon, etc.

Avide, consciemment ou non, de la solution-éclair, de la 'solution-miracle', le repos-chute joue alors un rôle 'd'anesthésie spirituelle'.

Le père Tardif, qui exerce un ministère de guérison fort connu, disait qu'il refusait énergiquement de répondre à la prière de personnes qui lui demandent de prier pour qu'elles 'tombent sous le pouvoir de l'Esprit'. C'est là de la saine pastorale.

Une autre considération qui mérite attention est le rôle que peut jouer le désir inconscient de la personne passive. Si celle-ci croit qu'il s'agit d'une grâce spéciale, et y aspire, elle se sentirait frustrée si elle ne l'obtenait pas et y verrait comme un moindre amour de Dieu pour elle.

En ce cas, beaucoup d'éléments sont réunis pour déclencher le phénomène par le dedans, même si tout ceci n'effleure pas la pleine conscience et n'apparaît donc pas en clair.

Nous ne parlons pas ici des personnes qui brusquement ressentent le phénomène sans y être préparées le moins du monde – c'est un autre cas – mais des personnes qui, répondant à une invitation, se présentent elles-mêmes pour être frappées par l'Esprit, pour 'recevoir la grâce incluse dans le repos-chute'.

Ils se mettent en file: on cite des cas où certains se sont mis en file plusieurs fois de suite avec le désir d'éprouver à nouveau l'expérience promise.

Chez certains, il y a un sentiment de frustration si rien ne se produit et ils se sentent presque coupables, surtout si

l'intermédiaire les exhorte à le laisser faire, avec une insistance gênante.

Enfin, une subtile tentation d'auto-satisfaction peut se glisser dans cette expérience qui concentre facilement l'attention sur soi plutôt que sur l'action de Dieu. Cette remarque ne s'applique évidemment pas à tous, mais la psychologie humaine gardant toujours ses droits, on ne peut écarter l'hypothèse.

DANGERS POUR CEUX QUI JOUENT UN ROLE ACTIF

Passons à présent du côté de ceux qui déclenchent le phénomène.

Morton Kelsey, théologien et ministre anglican, qui enseigna de nombreuses années à l'Université de Notre-Dame à South Bend (U.S.A.) et qui publia une série d'études d'analyse psychologique, signale une série de dangers qui recoupent pour une bonne part ceux qui sont mentionnés déjà.

Il en va de même dans des écrits de Mac Nutt, tout en n'y échappant pas toujours lui-même en pratique. Il n'est pas le seul à l'oublier chemin faisant.

On est mal à l'aise en lisant, par exemple, la jaquette du livre *The man behind the Gift* (L'Homme derrière le Don), qui raconte la vie du père Ralph A. Diorio (U.S.A.). L'auteur fait dire par celui-ci : "*Pendant que je parcours vos rangs, certains d'entre vous vont sentir comme une électricité qui sort tout droit de mon corps, comme une chaleur, une sorte de jet lumineux. Certains, parmi vous, vont tomber.*"

Préfacé par ce genre d'annonce et de réputation, un leader religieux, par sa seule apparition, met déjà en

conditionnement ceux qui sont ainsi en attente.

Le facteur 'suggestion' est particulièrement actif dans les grandes assemblées. J'ai, dans mes dossiers, le récit d'une séance de guérison en Suisse, introduite par un religieux catholique en ces termes :

"Certains d'entre vous vont tomber. Ne vous effrayez pas. Au Moyen Âge, dans certains couvents, des rangées entières de religieuses tombaient. Elles étaient touchées par Dieu comme Paul à Damas et les soldats à Gethsémani. Le Seigneur va aussi prendre soin de vous afin que vous ne vous fassiez pas mal en tombant..."

Puis le récit de la première séance continue : *"Madame X parla à son tour, se référant à des dialogues personnels avec Dieu, à des visions, à des réussites de guérisons et, pour terminer, déclara : 'Maintenant, à cet instant, certains d'entre vous sont guéris. Le Seigneur vous touche à présent: un cancer est guéri à cet instant; et aussi des vaisseaux coronaires ; et aussi un cancer qui ne doit pas être opéré car c'est l'Esprit qui opère. Des calculs rénaux sont, à présent, dissous par le sang du Christ.'"*

Voici maintenant la description de la deuxième séance:

"Elle fut ouverte par des témoins guéris durant la séance précédente. Ils commentaient leurs expériences.

La séance dura plus de deux heures ; la succession de chants et de mélodies répétitives était interrompue par des récits de guérisons tirés de la Bible, et par des conseils sur la juste position à adopter pour bien tomber.

*L'air se faisait de plus en plus rare. Par moments on travaillait à l'aide d'effets de lumières."*¹⁶

Les dangers, on le voit, sont évidents lorsqu'il s'agit du phénomène vécu à grande échelle, à la Katherine Kuhlman ; ils diminuent lorsque le phénomène revêt une forme plus discrète et 'adoucie'.

Mais, même alors, il me paraît excessif d'y voir 'comme une expérience mystique, tout au moins au stade des prémices'.

2. Le phénomène est-il naturel ou signe de l'action de l'Esprit Saint?

PHENOMENE NATUREL OU NON ?

Poursuivant l'étude du phénomène en soi, il reste à nous poser la question finale, par-delà les dangers signalés qui n'ont rien d'hypothétique : sommes-nous en présence d'un phénomène d'ordre naturel ou d'une intervention spéciale de l'Esprit qui transcende les forces de la nature?

Nous touchons ainsi aux relations toujours délicates à exprimer entre nature et grâce : où finit la nature, où commence la grâce ?

D'une part, l'action de la grâce opérant en prise directe est subtile à définir, tant elle épouse les contours des facteurs humains sans pourtant s'y juxtaposer comme en voie parallèle.

¹⁶ On trouvera plus de détails et d'observations critiques sous la plume d'un auteur suisse qui étudie particulièrement le conditionnement dans les grandes assemblées dont il fut témoin. Karl Guido REY, *Gotteserlebnisse im Schnellverfahren, Suggestion als Gefahr und Charisma*, Éd. Kösel, 1985.

D'autre part, le terme 'nature' est délicat à définir lui aussi. Le *Dictionnaire philosophique* de Lalande lui connaît dix-huit significations diverses. Et pareille définition est nécessairement statique et ne peut nous dire où s'arrête le domaine des forces naturelles, encore inconnues, que de nouvelles découvertes scientifiques permettront, demain, de maîtriser. La liste est longue des découvertes scientifiques qui ont progressivement étendu les pouvoirs de l'homme.

On se souvient de la parole de saint Augustin :

“Les mystères de l'invisible ne sont pas en contradiction avec la nature, ils ne sont en contradiction qu'avec ce que nous savons d'elle.”

La relation nature-grâce a été exprimée avec une rare justesse, en fonction du rôle du Saint-Esprit, par le p. Adrien Demoustier s.j. dans l'article 'Intervention de l'Esprit Saint', à propos des Mouvements Charisma-tiques¹⁷ :

“L'Esprit sanctificateur est le même que l'Esprit créateur. Il s'ensuit que l'action sanctifiante de l'Esprit Saint, non seulement respecte et utilise les éléments de notre existence humaine, mais encore les valorise et les renforce. L'Esprit Saint sanctifie donc et manifeste son action sanctifiante en agissant dans les aspects de nos vies qui sont, par ailleurs et à bon droit, analysés par la psychologie, la sociologie, etc. Et cette action de l'Esprit Saint, bien loin d'invalider ou de rendre superflues ces analyses, exige au contraire que nous les mettions en œuvre avec davantage de sérieux et de vérité.”

¹⁷ *Christus* 93, tome 24, janvier 1977.

En sanctifiant l'homme, l'Esprit respecte et accentue l'autonomie de l'expérience humaine. Toutes les manifestations de son action sont des manifestations dans l'esprit de l'homme. Cet esprit de l'homme reste toujours distinct de l'Esprit de Dieu. Les manifestations du Saint-Esprit, au moment même où elles doivent être interprétées comme signes authentiques de son intervention personnelle, restent des actions humaines qui doivent être comprises et conduites selon les règles de la connaissance et de la sagesse de l'homme.

Les règles des conduites psychologiques, sociologiques, économiques, politiques, etc., demeurent pleinement en vigueur et acquièrent même une plus grande urgence, à cause de l'intensité de l'expérience spirituelle, parce que l'Esprit de Dieu intervient pour nous signifier son action.

Les phénomènes charismatiques au sens étroit du terme, glossolalie, prophétie, guérison, etc., parce qu'ils sont mus par l'Esprit Saint, sont des phénomènes humains assez bien connus des spécialistes de l'expérience religieuse de l'humanité. Ils interviennent régulièrement, lorsque sont réunies un certain nombre de circonstances. C'est avec ces connaissances acquises, de leurs causes et de leurs conséquences, qu'ils sont des signes de l'action de l'Esprit Saint.”

LES FORCES INCONNUES DE LA NATURE

L'Esprit Saint épouse l'agir de l'homme, le pénètre, le conduit à ses fins au-delà de lui-même. Mais il ne faut pas lui attribuer trop vite une

intervention directe dépassant ou excluant le jeu des forces naturelles.

Le champ de celles-ci est immense, mais le champ des forces naturelles, non explorées encore ou en voie d'exploration, s'étend et s'élargit chaque jour devant nous. L'histoire des sciences est révélatrice à souhait : à chaque découverte on voit surgir des forces naturelles qui livrent peu à peu leur secret et leurs lois.

Ces découvertes ne restreignent en rien la puissance créatrice de Dieu qui reste cause première du cosmos, tout en cessant d'être, comme pour nos ancêtres, cause directe et exclusive de tel ou tel phénomène, qu'il s'agisse d'orage ou d'arc-en-ciel. Ce n'est pas un recul de l'emprise de Dieu, mais de nos ignorances.

Ce qui est vrai en tous domaines l'est particulièrement en ce qui regarde l'exploration des puissances de l'homme.

Les phénomènes psychiques extraordinaires ont toujours existé. Ils furent longtemps considérés comme surnaturels ou parfois même comme diaboliques ; et ce n'est que peu à peu qu'ils furent compris comme naturels.

C'est à partir de Mesmer (médecin allemand 1734 -1815) et de ses continuateurs que l'on commence à reconnaître la radioactivité physiologique : le mesmérisme a contribué à développer de plus en plus les énergies psychomagnétiques latentes en chaque individu.

La science actuelle nous dit que le cerveau humain n'a mis en exercice jusqu'ici qu'une minime fraction de ses capacités. Elle nous parle d'hypnotisme sensoriel, de suggestion, d'action

télépsychique, d'ondulation magnétique thérapeutique ou expérimentale, de la visibilité des effluves humains, d'état cataleptique, léthargique, somnambulique.

En ce qui concerne notre domaine précis, on consulterait utilement des traités sur l'hypnose partielle, où la chute en arrière (et en avant) fait partie intégrante des thérapies de groupe, des exercices qui s'enseignent. Il est question là d'immobilisation du sujet par inhibition suggérée, et d'autres expériences d'automatisme induit.

Proche de notre sujet encore, on pourrait signaler – non pour trancher la question ni prendre partie en la matière, mais plus simplement pour montrer la complexité du 'falling phenomenon' au regard de son interprétation – les recherches en cours qui relèvent en particulier de la psychologie ou de la parapsychologie.

En psychologie

Il y a lieu d'examiner tout ce qui, dans ce phénomène pourrait relever de la suggestion, de l'autosuggestion, de l'hypnose, de la psychologie des foules, du jeu de l'inconscient, des expériences psychophysiques.

Il serait intéressant aussi, lorsque le phénomène se produit par attouchement, d'interroger les spécialistes d'une branche nouvelle qui s'est créée et qui aurait peut-être en ce domaine quelque clarté à fournir. On connaît le 'therapeutic touch' (l'attouchement thérapeutique) qui prend sa place parmi les pratiques médicales récentes.

Une revue américaine *Woman's Day* (26 juin 1979) consacrait un exposé où il est dit :

“Une nouvelle catégorie de guérisseurs concourt au soulagement des malades en imposant les mains. Le monde scientifique n'explique pas le comment de ce remède mais constate que cela réussit.”

La fondatrice de cette école médicale, Dolores Kriegen, professeur à l'Université de New York, publia certains résultats de ses recherches sous le titre *Therapeutic Touch : how to use your hands to help or to heal* (L'attouchement thérapeutique : comment employer vos mains pour aider ou guérir).

Un terrain qui mériterait aussi d'être exploré comme un élément qui pourrait intervenir en certains cas serait 'l'hypnose' ou l'auto-hypnose. Le père Maloney s.j. écrit :

“J'ai été hypnotisé et j'ai hypnotisé beaucoup de personnes. En hypnose on peut ressentir un étonnant sentiment de paix, comme si on quittait son corps et flottait en direction du ciel. Une personne religieuse peut interpréter cela en fonction de Dieu, mais le résultat relève d'une méthode naturelle, d'une technique à ne pas confondre avec la prière.”

Ce même théologien écrit à Morton Kelsey qu'il avait étudié lui-même ces phénomènes sous la direction d'un parapsychologue, non chrétien, qui provoquait ces mêmes phénomènes sans aucune référence à Dieu.

Ceci mérite une attention particulière car cette absence de toute référence religieuse, en ce praticien, oblige à examiner le phénomène en soi

avec une attention redoublée et sans précipiter la conclusion religieuse de l'analyse. Cela invite à la prudence quant à l'interprétation.

Ajoutons – toujours au niveau de la psychologie – qu'il faut aussi tenir compte, dans une appréciation adéquate du phénomène, de ce qui se passe dans l'exercice des méthodes naturelles de relaxation qui produisent certains effets partiels similaires.

Quittant le secteur psychologique

Pour d'autres champs d'exploration, plus ou moins encore en friche, on constate que les recherches prennent, chaque jour plus d'ampleur et que leur exploration fait surgir des problèmes inédits.

On nous parle de champs d'énergies qui radient de tout corps humain et forment une sorte d' 'aura' que l'on peut photographier, etc.

Chaque jour enrichit nos découvertes sur les phénomènes paranormaux, sur les potentialités encore inexplorées de l'homme et de son cerveau. Il serait précieux que les recherches continuent en ces domaines ; tout cela illustre la parole d'Irénée : *“La Gloire de Dieu, c'est l'homme vivant.”*

Un biologiste, Lyale Watson, dans un ouvrage récent : *Histoire naturelle du surnaturel* (Albin Michel) a consacré un chapitre aux pouvoirs cachés de l'esprit sur la matière.

Il y aura sans doute, demain, des études de plus en plus poussées et scientifiques sur des phénomènes comme la télépathie ou la transmission de pensée ou d'images.

Selon Charles Honorton, directeur du département de parapsychologie de l'hôpital Maimonides de New York, on pourrait espérer des découvertes.

“Si la liaison télépathique se réalise, comme nous l'estimons par nos expériences, cela impliquerait l'existence d'un facteur inconnu de nous, inhérent à une forme supérieure de la matière. La constatation de l'existence de ce facteur ou de cette forme d'énergie aurait une importance égale à celle de la découverte de l'énergie nucléaire.”

Nous ne sommes pas compétents en la matière, mais il nous faut rester ouverts à ce qui, demain, pourrait se révéler comme une dimension nouvelle dans notre connaissance de l'homme.

Je termine par un témoignage reçu directement.

Un prêtre qui pratiqua le ‘repos dans l'Esprit’ pendant plusieurs années et qui renonça ensuite, d'abord par obéissance à son évêque et, plus tard, par conviction, me décrit les impressions, plutôt douloureuses, qu'il ressentait dans ses mains surchauffées comme par un courant électrique, lorsqu'il les étendait sur des personnes malades ou non.

Il cessa net de pratiquer ce ‘repos induit’, mais il me dit qu'il arrivait encore, lorsque sur l'estrade d'une salle de conférence il faisait un geste oratoire avec ses mains, que des personnes, au premier rang de l'auditoire, tombent en arrière.

Que signifie ce genre d'influx ?

Je l'ignore, comme lui, mais je n'ai pas de raison de récuser le fait. Mon unique conclusion sur ce plan est que le dernier mot n'est pas dit.

3. Invitations à la réserve

Nous ne pouvons pas fermer les yeux sur ce phénomène et ne pas voir qu'il a pris une réelle extension à travers le Renouveau charismatique dans l'Eglise et qu'il pose de multiples points d'interrogation. Il faut que nous prenions pastoralement position, et que des directives soient données par les autorités responsables.

Tandis que se déroulait l'enquête dont j'ai fait la synthèse au chapitre II, j'ai interrogé un certain nombre de théologiens ou de psychologues de divers pays. En général, il y eut convergence pour inviter à une attitude de réserve.

Une Commission d'étude

Voici, tout d'abord, une réponse qui émane d'une Commission d'études théologiques et pastorales, interrogée à ce sujet, par le Service national du Renouveau charismatique pour l'Eglise catholique en Irlande.

J'en dégage les principaux passages :

“Pastoralement nous suggérons :

- *Que l'on évite toujours le terme : ‘chute dans l'Esprit’, car cela incite les gens à croire que cela vient, à coup sûr ou probablement, de Dieu. Il vaut mieux adopter le terme neutre de ‘chute’, proposé par le Rév. John Richards. Cela reste au plan descriptif, invite à un jugement plus objectif et à un discernement qui ne préjuge pas de la cause de la chute.*

- *Nous décourageons toujours de créer des circonstances où le phénomène pourrait se produire.*

- *Nous n'invitons pas des ministres dont la prière ou l'enseignement sont associés avec ce phénomène.*

- *En parlant de 'chute dans l'Esprit', nous adoptons toujours une attitude négative, tout en laissant ouverte la possibilité qu'en quelques très rares occasions ce soit une grâce de Dieu.*

Nous n'encourageons d'aucune manière les personnes à rechercher cette chute comme une grâce de Dieu car cela les expose à des chutes provoquées par elles-mêmes...

Le professeur Héribert Mühlen

Le théologien allemand, le professeur Héribert Mühlen, dont les ouvrages sur l'Esprit Saint font autorité, m'écrit, en finale d'une étude que je lui avais demandée à titre privé :

"La chute en arrière, l'abandon corporel de soi, peut être une aide psychologique pour conduire à un plus profond abandon à Dieu.

Selon la règle de discernement des esprits, j'estime que ce phénomène est en soi d'ordre psychologique et thérapeutique, et n'est pas à sa place dans le cadre d'un service religieux.

Seules des personnes qualifiées au plan psycho-logique et médical devraient s'en occuper car des réactions d'ordre médical pourraient réclamer des soins."

Le père Congar o.p.

Et voici une réaction du père Congar o. p., qui vient d'achever,

comme on sait, plusieurs volumes importants sur l'Esprit Saint.

Ayant interrogé quelques personnes qui connaissent les faits, il m'écrivait ses réflexions sur 'le repos dans l'Esprit' :

"Les faits physiques externes et même psychologiques internes étant constatés, cela ne permet pas d'attribuer nécessairement au Saint-Esprit des effets que peuvent procurer des forces psychiques que la pratique 'charismatique' a pu libérer ou susciter.

On redoute un processus d'induction. Y a-t-il une réponse libre à une visite secrète et personnelle de Dieu ? On redoute un possible aspect de quiétisme.

Certes, Dieu invite à l'abandon (cf. Thérèse de Lisieux), mais un abandon qui met debout et rend actif (cf. Ez 1, 1-2).

Ceux qui font cette expérience témoignent éprouver un sentiment d'abandon, de perte de conscience égocentrique, une sensation de paix, de chaleur, de force échappant à la pesanteur. Là se présente le danger si net chez les Corinthiens au temps de saint Paul. Ils se complaisaient dans leurs expériences des 'pneumatika'... Ils tendaient à s'intéresser moins au Saint-Esprit, à Dieu, qu'à ses dons ; le danger de gourmandise spirituelle dénoncé par les mystiques n'est pas chimérique."¹⁸

De France encore, je voudrais citer la conclusion motivée et nuancée d'une enquête :

Au cours de la huitième rencontre annuelle des Jésuites du Renouveau qui se tient près de Paris en janvier 1983, le 'Repos dans l'Esprit' fit l'objet d'une

¹⁸ Lettre du 5 avril 1982.

étude publiée sous ce titre : *Le repos dans l'Esprit, éléments de discernement.*

Le jugement d'ensemble porté sur ce phénomène complexe se termine par ces mots : *“Compte tenu des risques de déviation qui existent, de l'attitude très prudente des pasteurs de l'Église, enfin du fait que la vie charismatique n'est pas dépendante du ‘Repos dans l'Esprit’, il nous paraît préférable de ne pas introduire ou favoriser ce phénomène dans le Renouveau charismatique catholique.”*

Nous arrivons, pour notre part, à la même conclusion.

Un charisme pour temps nouveaux ?

Poursuivant dans la même ligne de pensée, je voudrais dire, tout d'abord, qu'il me paraît abusif d'écrire que si l'on conteste ce 'charisme', on met en cause tous les charismes, comme l'affirme une feuille de propagande.

Ou encore que nous sommes ici devant un cas identique à celui de la glossolalie. C'est oublier le fondement biblique de la glossolalie, qui n'est, du reste, pas à interpréter comme s'il s'agissait d'un miraculeux don de langues inconnues.

Mais, de toute façon, il ne faut pas lier le sort du 'falling phenomenon' à celui des charismes reconnus et garantis par la tradition de l'Église.

Par ailleurs, il y a charisme et charisme ; leur signification n'est pas uniforme. Saint Paul énumère une longue liste de charismes ordinaires qui donnent une finalité surnaturelle à des dons naturels, et cette liste n'a rien d'exhaustif.

Cela va du charisme de l'administration jusqu'à celui de l'enseignement, de la prédication, de la catéchèse, au service des malades. On pourrait prolonger la liste.

Ne pas préjuger

Un phénomène doit être présumé naturel jusqu'à preuve du contraire. L'obligation de la démonstration du contraire incombe à celui qui s'en réclame. Ce n'est pas là manque de foi ou signe d'un rationalisme qui s'ignore, mais simplement l'application concrète de la théologie classique sur le rapport nature-grâce.

Il y aurait lieu pour éviter toute confusion dans les esprits, de donner ou de faire donner, dans les milieux où ce phénomène survient, un enseignement sur les rapports nature-grâce, en particulier sur l'interférence, dans le comportement humain, du somatique, du psychique et du spirituel. On éviterait de la sorte les engouements contagieux.

La question qui se pose, au plan général qui est le mien, n'est pas de déterminer, dans tel cas individuel précis, la nature ou l'interprétation à donner au phénomène.

Je ne puis que prendre acte des témoignages vécus et je reste reconnaissant à mes correspondants pour leurs réponses à l'appel fait. Il ne m'appartient pas de me prononcer à leur sujet au plan personnel du vécu.

Mais, il y a lieu de tracer des lignes générales d'orientation pastorale, en fonction du contexte et des variantes où ce phénomène apparaît : groupes de prière, rassemblements plus vastes, célébrations eucharistiques ; en fonction

aussi des 'spécialistes' qui se réclament de ce don en divers pays.

En référer à l'Église

Il n'est pas normal qu'on n'ait pas recours à l'évêque dont on relève pour lui demander si ce phénomène peut se réclamer ou non de la Tradition de l'Église.

Il n'est pas normal non plus, comme j'ai pu le constater plus d'une fois, que cela se passe à l'insu de l'évêque, de peur que celui-ci ne soit défavorable à son extension et exprime des réserves.

Dans la sainte Église de Dieu il n'y a pas de place pour une pratique religieuse réservée à des privilégiés, en marge de la vie chrétienne commune.

Il me paraît important pour la santé spirituelle des chrétiens qu'ils perçoivent mieux, à quel point l'Église tout entière est charismatique, ce qui veut dire qu'il n'y a pas deux Églises : une Église 'institutionnelle' et une autre 'charismatique'.

Le terme même 'institutionnelle' situe la hiérarchie de l'Église dans un cadre sociologique et l'on sait à quel point les 'institutions' sont l'objet de critiques et de rejets.

L'Église est une réalité 'sacramentelle', et ce terme va au fond des choses. Cela veut dire que évêques-prêtres-diacres ont été investis par l'Esprit Saint lors de leur consécration ou ordination et ont reçu un charisme permanent au service du peuple de Dieu.

Ces charismes-là demeurent et font partie de la structure même de l'Église visible. Les charismes qui concernent tous les baptisés sont des dons octroyés par l'Esprit – des manifestations

de sa présence pour construire et édifier l'Église. Mais, ce sont des dons ponctuels, c'est-à-dire qui ne sont pas inhérents à la personne qui s'en réclame. On n'est pas bénéficiaire à jamais de tel ou tel don, encore moins en est-on le possesseur.

Cela doit être souligné si l'on veut accepter pleinement le mystère de l'Église et en vivre : elle est construite sur le fondement des Apôtres – et de leurs successeurs les évêques – et c'est à eux que reviennent, en analyse finale, le devoir et la charge de juger les prophètes et d'interpréter les charismes.

Il est important dès lors qu'ils puissent, en connaissance de cause, et en toute ouverture réciproque, exercer leur fonction de pasteur et guider le peuple de Dieu.

Un code de la route n'est pas une entrave pour la circulation routière mais une garantie qui permet d'avancer à coup sûr et d'éviter les accidents. C'est dans cette perspective de foi qu'il faut situer les problèmes qui se posent pour mieux assurer l'épanouissement des dons de Dieu parmi nous et d'abord pour en garantir l'authenticité.

Conclusion

Nous revenons ainsi à ce qui, au-delà d'un phénomène controversé, est l'enjeu du débat: l'authenticité et la crédibilité du Renouveau 'pentecostal'.

On voit ici encore combien l'Église visible et l'Église invisible ont besoin de vivre en état d'intégration. Les évêques, guides spirituels du peuple de Dieu, se doivent d'être proches de celui-ci, particulièrement en ces matières délicates, pour éviter déviations et pertes d'énergie. Ils se doivent d'inviter aussi leurs meilleurs théologiens à offrir et à partager avec les chrétiens de bonne volonté les trésors de sagesse de nos mystiques et de la grande tradition spirituelle de l'Occident et de l'Orient chrétien.

Les dons de l'Esprit, comme les vertus morales, doivent se vivre non dans l'abstrait mais dans le concret mouvant des situations particulières. Il y a là un appel à un ressourcement qui, partant de la source qui est l'Esprit Saint' s'adapte à la nature du sol, à la diversité des terrains.

Notre enseignement spirituel et moral a été coulé trop souvent dans des cadres rigides et il doit lui aussi être rénové dans l'Esprit.

En présence de phénomènes nouveaux qui touchent à la vie spirituelle, il nous faut offrir aux fidèles des directives : des signaux rouges, verts ou clignotants. C'est la condition même du progrès véritable et sûr.

Une politique de non-intervention ne répond pas à ce que les fidèles sont en droit d'attendre de leurs guides spirituels. Mais des mises en garde ne suffisent pas : elles doivent déboucher en des appels à la fidélité authentique dans la variété des dons et de charismes de l'Esprit.

Le présent *Document de Malines* n° 6 visait à déblayer une route en vue d'aider ultérieurement au renouveau de tout ce qui touche la pastorale de la guérison qui fait partie intégrante de l'Incarnation rédemptrice.

Le Christ sauveur de l'homme est aussi celui qui guérit les blessures de l'homme. Son Église a la tâche de poursuivre son ministère de guérison, de continuer le combat contre les Puissances du Mal, et de reconnaître, d'authentifier et de favoriser le déploiement du charisme de guérison en lui traçant des voies sûres.¹⁹

Par ailleurs, je crois qu'un problème comme celui que nous avons abordé en ces pages invite aussi à poursuivre nos recherches en vue d'une harmonisation toujours meilleure entre la nature et la grâce.

Cette symbiose est essentielle pour que l'épanouissement de la nature ne dégénère pas en naturalisme et que l'accueil au surnaturel ne dévie pas en surnaturalisme.²⁰

À travers toute l'histoire de l'Église, on voit surgir ce même problème d'équilibre chaque fois qu'il y a une majoration induite au détriment de la complémentarité.

J'ai beaucoup aimé une phrase d'un personnage d'une pièce de Claudel disant : "*J'aime les choses qui existent ensemble.*" Grâce et nature doivent s'épanouir

¹⁹ Card. SUENENS : 'Renouveau et Puissances des Ténèbres', *Cahiers du Renouveau*, Paris, 1982.

²⁰ Card. SUENENS : *Culte du Moi et foi chrétienne*, chap. I, Desclée de Brouwer, Paris, 1985.

simultanément pour répondre à la pensée de Dieu sur l'homme, qu'il veut debout et responsable, et qui, en même temps, s'offre à lui, en toute gratuité, pour l'enrichir de ses dons merveilleux qui dépassent toutes nos espérances humaines.

TOME III:

Ouvrages du même auteur

Souvenirs et Espérances,
Fayard, Paris, 1991, 319 p.

Les Imprévus de Dieu,
Fayard, Paris, 1993, 330 p.

Le Roi Baudouin, Une vie qui nous parle,
Association FIAT, Ertvelde, 1995, 202 p.

Le chrétien au seuil des temps nouveaux,
Association FIAT, Oppem-Meise, 1997, 195 p.

Tous les écrits du cardinal Suenens sont diffusés par l'Association FIAT – Kardinaal Sterckxlaan 29 – B-1860 Oppem-Meise Fax : 00 32 (0)2 269 77 51 e-mail : associationfiat@skynet.be
--

(16 juillet 1904 - 6 mai 1996)

L'Esprit Saint, souffle vital de l'Église ©

Tome III

Les documents de Malines

N° 3 : Renouveau dans l'Esprit et service de l'homme *en collaboration avec Dom Helder Câmara* (1979) [www.stucom.nl >> 0234fr]

N° 4 : Renouveau et Puissances des Ténèbres (1982) [www.stucom.nl >> 0233fr]

N° 6 : Le Repos dans l'Esprit (1986) [www.stucom.nl >> 0229fr]

Note de l'Editeur

La réédition des *Documents de Malines* que voici est réalisée à partir des dernières éditions en langue française, retravaillées par le cardinal Suenens et publiées dans les années 70 et 80.

La première édition du Document de Malines n°3 *Renouveau dans l'Esprit et service de l'homme* a été réalisée jadis par Lumen Vitae (Bruxelles, 1979), le n°4 *Renouveau et Puissances des Ténèbres* par les Cahiers du Renouveau (Paris, 1982) et le n°6 *Repos dans l'Esprit* par Declée de Brouwer (Paris, 1986).

Le Document n°5 *Culte du Moi et foi chrétienne* n'est pas repris dans cette collection vu qu'il ne se rapporte pas directement au Renouveau dans l'Esprit.

La préface du cardinal Danneels, rédigée pour l'ensemble des trois parties, se trouve dans le tome I.

Réédition par l'Association FIAT à la Noël 2001

Tous droits réservés.

Aucune partie du livre ne peut être reproduite en aucune manière sans la permission écrite de l'Association FIAT.

D / 2001 / 7273 / 5
ISBN 90 75410 15-8
NUGI 632/636

(You can order the books of Cardinal Suenens on charismatic renewal in English, French and Dutch at associationfiat@skynet.be)

TOME I, II et III: www.stucom.nl 0238fr

0229fr - www.stucom.nl